

Le silence et la peur

David Geselson | Compagnie Lieux-Dits



Le silence et la peur

Création janvier 2020 au Théâtre de Lorient - CDN
Spectacle en français et en anglais, surtitré en français.

Texte et mise en scène David Geselson

Collaboration à la mise en scène et interprétation Dee Beasnael, Elios Noël, Laure Mathis, Kim Sullivan
(distribution en cours)

Scénographie Lisa Navarro

Assistanat à la scénographie Margaux Nessi

Création lumière Jérémie Papin

Assistanat à la création lumière Marine Le Vey

Création vidéo Jérémie Scheidler

Assistanat à la création vidéo Marina Masquelier

Création son Loïc Le Roux

Costumes Benjamin Moreau

Assistanat à la mise en scène Shady Nafar

Régie générale Sylvain Tardy

Traduction Nicholas Elliot et Jennifer Gay

Construction décors Atelier décor du ThéâtrédelaCité – CDN Toulouse Occitanie

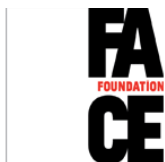
Administration, production, diffusion, relations presse AlterMachine | Noura Sairour et Carole Willemot

Production Compagnie Lieux-Dits

Coproduction Théâtre de Lorient, centre dramatique national, Le Canal - Théâtre du Pays de Redon, Théâtre National de Bretagne - Rennes, ThéâtrédelaCité - CDN Toulouse Occitanie, Théâtre d'Arles, scène conventionnée d'intérêt national - art et création, Théâtre de la Bastille, Espaces Pluriels, Pau, L'empreinte scène nationale Brive/Tulle, Théâtre Le Rayon Vert, scène conventionnée de Saint-Valery-en-Caux, Le Gallia Théâtre, scène conventionnée d'intérêt national – art et création de Saintes, La Comédie de Reims - Centre Dramatique National, Théâtre des 4 saisons, Gradignan, Théâtre Paul Eluard de Choisy-le-Roi, La Rose des Vents, Scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq, CDN Besançon Franche-Comté (en cours)

Avec le soutien de Ministère de la Culture, de Théâtre Ouvert – Centre national des Dramaturgies Contemporaines, La Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon – centre national des écritures du spectacle, de l'Institut français dans le cadre de son programme Théâtre Export, de FACE Foundation Contemporary Theater, de la Harlem Stage – New York - Etats-Unis, du Teatro Nacional Dona Maria II, Lisbonne, Portugal et du Théâtre de l'Aquarium. **En résidence** au CDN de Normandie-Rouen

La compagnie Lieux-Dits est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Ile-de-France.



Calendrier de création

juin 2017 : résidence d'écriture - Théâtre de Lorient
septembre 2017 : résidence d'écriture - La Chartreuse
octobre 2017 : résidence de recherche - Théâtre Ouvert
juin 2018 : résidence d'écriture - Théâtre de Lorient
juillet 2018 : auditions à la Harlem Stage - New York - Etats-Unis
septembre 2018 : résidence d'écriture - AlpenHof - Suisse
octobre 2018 : résidence au CDN de Rouen et au Rayon Vert, scène conventionnée de Saint-Valery-en-Caux
décembre 2018 : résidence d'écriture - Teatro Nacional Dona Maria II (Lisbonne - Portugal)
avril 2019 : résidence d'écriture - Le Gallia Théâtre, scène conventionnée de Saintes
mai 2019 : résidence de travail au plateau avec toute l'équipe - Le Canal, Redon
juin 2019 : résidence d'écriture - Théâtre de Lorient
juillet 2019 : résidence vidéo - Théâtre de l'Aquarium, Paris
septembre 2019 : résidence de travail au plateau avec toute l'équipe - Théâtr dela Cité - CDN Toulouse Occitanie
décembre 2019 : résidence de travail au plateau avec toute l'équipe - Théâtre National de Bretagne- Rennes
janvier 2020 : résidence de création au Théâtre de Lorient - CDN

Calendrier de diffusion

Janvier 2020 : Création au Théâtre de Lorient, centre dramatique national

Saison 2019-2020 (*tournee en cours de construction*)

Théâtre National de Bretagne - Rennes
Le Canal - Théâtre du Pays de Redon
La Comédie de Reims - Centre Dramatique National
Théâtre Le Rayon Vert, scène conventionnée de Saint-Valery-en-Caux Théâtre
Théâtre d'Arles, scène conventionnée d'intérêt national - art et création - nouvelles écritures
Espaces Pluriels, Pau
Théâtre Paul Eluard de Choisy-le-Roi
Théâtre des Quartiers d'Ivry - Centre Dramatique National du Val-de-Marne
L'Agora, Pôle national cirque Boulazac Aquitaine
Le Moulin du Roc, scène nationale de Niort
Le Gallia Théâtre, scène conventionnée d'intérêt national – art et création de Saintes
L'Empreinte, scène nationale Brive-Tulle
Théâtr dela Cité - CDN Toulouse Occitanie
Théâtre de la Bastille
Nest Théâtre, Centre Dramatique transfrontalier de Thionville - Grand Est
La Rose des Vents, Scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq

Saison 2020-2021 (*tournee en cours de construction*)

Teatro Nacional Dona Maria II (Lisbonne - Portugal)
Le Quartz-Brest
CDN Besançon Franche-Comté
Théâtre des 4 saisons, Gradignan

Spécificités techniques

Il nous faudra un espace minimal d'environ 10x10m.

Le projet



La vie de Nina Simone est une traversée terrible et sublime, une épopée de 70 ans qui se termine dans une solitude presque totale, en France en 2003 à Carry le Rouet.

C'est à la fois l'histoire d'une quête intime éperdue pour la reconnaissance et celle d'une lutte politique vitale qui résonne aujourd'hui encore.

Figure tragique d'une révolte, Nina Simone, presque trop connue pour que l'on puisse s'en approcher, est sans doute irreprésentable sur un plateau de théâtre.

Jouer une Nina Simone, faire chanter comme Nina Simone, est un pari risqué : on sera toujours pâle à côté du réel.

Pourtant il y a là quelque chose d'infiniment attirant. Non contente d'avoir vécu une vie épique, de l'enfant prodige effrontée de Tryon dans le fin fond de la Caroline du Nord, à la star américaine devenant l'une des voix du mouvement afro-américain de lutte pour les droits civiques, Nina Simone côtoie aussi

l'histoire des plus grandes figures du Mouvement : de Martin Luther King à James Baldwin, en passant par Stokely Carmichael (1er ministre des Black Panthers en 1968) à Langston Hughes.

Elle est aussi malgré elle l'héritière directe d'une bonne partie de l'histoire des États-Unis : arrière-arrière-petite-fille d'une Amérindienne mariée à un esclave noir Africain, elle porte en elle quatre siècles d'histoire coloniale. En racontant son histoire, j'entends aussi évoquer le récit de la conquête meurtrière des Amériques par les différents empires Occidentaux (Espagnols, Portugais, Anglais, Hollandais et Français) à partir du 15ème siècle, et ce faisant une partie de l'histoire des Afro-Américains, dont les tragiques destinées sont chevillés à la conquête du « Nouveau Monde ».

De l'arrivée de Christophe Colomb aux Bahamas, au chef Skyuka massacré avec sa tribu amérindienne dans l'actuelle Caroline du Nord, en passant par l'histoire des Africains-Américains victimes de l'esclavage, nous tenterons à travers l'histoire de cette femme de raconter et d'interroger ainsi une partie de notre histoire et de notre héritage occidental contemporain.

Le projet interrogera et tentera de donner à voir, à ressentir, ce que la peur peut faire taire.

Comment la peur d'être détruit parce que l'on est ce que l'on est, diffuse dans les corps et les esprits de ceux qui la subissent des cicatrices indélébiles, et qui se transmettent, génération après génération.

Européens, Occidentaux, nous sommes les héritiers de ces blessures, infligées ou subies.

Victimes ou bourreaux nos histoires sont le fruit des bouleversements provoqués par le développement des empires qui deviendront plus tard l'Europe sur les terres habitées des Amériques à partir du 15ème siècle.

Comment faire récit commun ? Quelle légitimité pour ce faire ?

Raconter l'intimité de Nina Simone est une tentative de lire une part des cicatrices et des combats de l'Histoire à travers la vie d'un individu. Le faire depuis le seul point de vue Français, blanc, serait une erreur majeure.

Il ne s'agit pas là de s'approprier une histoire qui n'est pas nôtre, celle des Africains-Américains mais plutôt de tenter de faire communauté. De faire se rencontrer les protagonistes héritiers de deux histoires aux conséquences bien différentes et tenter de construire, au-delà des cicatrices laissées par nos aïeux, un lieu commun : celui d'un théâtre qui fait revivre les morts pour construire un lien entre les vivants.

A l'heure où les questions d'appropriation culturelle deviennent un enjeu important pour les artistes de théâtre comme de cinéma, nous souhaitons construire une équipe avec laquelle plonger de plein pied dans la grande histoire, forts de nos expériences et de nos histoires propres, de chaque côté de l'Atlantique.

Pour raconter ces histoires, pour approcher quelque chose de ce que Nina Simone porte en elle, il nous sera indispensable de travailler avec des artistes Afro-Américains.

L'équipe artistique sera construite par la rencontre entre deux mondes, deux héritages, deux façons de travailler : Franco-Européen et Afro-Américain. Après une première session de travail en Juillet 2018 à New-York à la Harlem Stage, nous avons avec la compagnie Lieux-dits proposé à trois artistes Afro-Américains de se lancer dans l'écriture et la construction du projet.

Le spectacle s'écrit et se jouera en anglais et en français.

Dans la lignée de mes précédents projets, *Doreen* et *En Route-Kaddish*, j'entends composer à plusieurs mains une forme construite à partir de documents réels et d'éléments historiques. Les biographies, autobiographies, récits intimes, et l'histoire américaine serviront de base de travail. Il s'agira de faire exister dans une fiction travaillée par la grande Histoire ce qui habite Nina Simone, ceux qui l'ont accompagnée sa vie durant et ses fantômes, comme différentes facettes d'une pierre que l'on ne pourrait jamais embrasser d'un même regard, pour, peut-être, transcendant les peurs et les silences de l'histoire, proposer un lieu commun où se reconnaître.

« Est-ce que tu sais que la voix est le seul instrument pur ?

Qu'elle a des notes qu'aucun autre instrument n'a ?

C'est comme être entre les touches d'un piano.

*Les notes y sont, tu peux les chanter, mais on ne peut les
trouver sur aucun instrument.*

C'est comme moi. Je vis là.

Entre ces deux mondes, noirs et blancs.

*Je suis Nina Simone, la star, et je ne suis pas là. Je suis une
femme. Celle que je suis en secret est cachée entre ces deux
mondes. »*

Nina Simone, lettre à son frère

Extraits



*I am not of this planet.
I do not come from you.
I am not like you.*

Nina Simone

Muriel Mazzanovich, en français, au public :

Bonsoir,

Il y a un morceau de piano que j'aimerais pouvoir vous jouer pour commencer la soirée, sur ce piano là, seulement je n'ai pas joué de piano pour des gens depuis des années et je ne pense pas pouvoir y arriver parce qu'en fait ce n'est pas vraiment le genre de choses que je fais habituellement.

Voilà.

Je joue du piano pour moi seule, d'habitude, entre deux, ou pour apprendre à quelqu'un d'autre. Mais jamais en public. Ce qui est un peu frustrant évidemment. De rester caché derrière son envie.

Mais bon.

Quand j'avais douze ans, mon père m'avait offert un disque de Jean-Sébastien Bach qui s'appelait *Inventions*.

Et il y avait une Invention, la quatrième, dont il m'avait dit : ces notes, là, Muriel, c'est toi.

Mon père entendait les musiques des gens. Il disait qu'en voyant quelqu'un il entendait sa musique.

Et il m'a transmis ça, le goût de la musique et ce don-là.

Ce qui fait que là j'entends une symphonie par exemple.

Il m'offrait toujours des disques pour mes anniversaires et à chaque fois il me racontait une histoire qui allait avec. Il disait que c'est ce qui faisait que les hommes étaient encore vivants.

Il racontait qu'il y avait cette histoire qui disait que si les hommes modernes l'avaient emporté sur les hommes préhistoriques c'était parce qu'ils avaient la capacité d'inventer et de raconter des histoires. Et qu'en racontant des histoires ils avaient pu réunir des groupes. Même distants les uns des autres. Même ennemis.

(...)

Jean-Louis : Bonsoir je suis Jean-Louis, je suis blanc, je parle français, donc, et un peu anglais. Voilà, et je vais vous raconter l'histoire de Nina Simone.

On est le 12 octobre 1492 et il est deux heures du matin :
l'équipage de Christophe Colomb est parti d'Espagne il y a un mois.
Et d'un coup : ils voient la terre.
Coup de feu sur le pont, l'équipage s'agite, ils viennent de traverser l'Atlantique et ils pensent être arrivés dans les Indes orientales. Ils pensent que cette île qu'ils voient est le Japon.
Mais ce qu'ils voient c'est l'île de la Barbade, dans les caraïbes.

Quelques années plus tard Amerigo Vespucci (un collaborateur de Christophe qui vivait en Italie et travaillait activement dans la traite des esclaves Africains) comprend que ce qu'ont découvert Christophe et ses amis, ce n'est ni l'Inde ni le Japon mais un nouveau continent.

20 ans après, en 1507 à Saint dié dans les Vosges, en France, un cartographe qui s'appelle Martin Waldseemuller dessine un nouveau planisphère.

Et en hommage à Amerigo dont il a lu les récits de voyage (Amerigo a traversé l'Atlantique lui aussi) il appelle ce Nouveau Monde : America. Voilà.

John : Bonsoir, excuse-moi de t'interrompre Jean-Louis, je suis John le père de Nina Simone, et il y a deux trois choses que je voudrais préciser, sans quoi je pense qu'on risque de rencontrer un certain nombre de problèmes concernant la vérité des faits.

Muriel Mazzanovich :
Avant Bach il y a toi. Ce que tu entends toi.

La petite Simone : Bah non il y a la partition là.

Muriel Mazzanovich : Oui mais la partition c'est comme un miroir.
Ce qu'il y a à lire dedans c'est toi.

La petite Simone : mmm

Muriel Mazzanovich : C'est comme là. Tu regardes ici, qu'est-ce que tu vois ? *(elle montre le piano noir laqué)*

La petite Simone : Noir

Muriel Mazzanovich : Non : toi. C'est toi là, dans le piano.

La petite Simone : Mais je suis noire.

Muriel Mazzanovich : La question c'est ce que tu vois dans le miroir. Et ce que tu vois, là, c'est toi. Bach il n'existe que parce tu regardes dans le miroir. Et si tu n'es pas là le miroir ne renvoie rien. Pas d'images.

La petite Simone : ...Ok.
Ok.

La petite Simone se regarde dans le miroir fait par le piano et joue à nouveau les premières notes de l'Invention n°4.

Muriel Mazzanovich : Sépare, sépare, sépare les notes d'abord. On fera les liens après.

Simone, en anglais:

Les hommes qui sont passés en moi m'ont racontés leurs histoires et l'histoire m'a faite moi.
Les gens parlent de moi...c'est n'importe quoi.
Mais leur histoire de moi ce n'est pas mon histoire.

Après qu'ils aient violés mon arrière-grand-mère, les immigrants anglais vivant sur les terres Cherokee de mes grands-parents ont décidé que mes parents pourraient ne plus être esclaves, c'était en 1865.

Puis ils ont cru être libres, mais les hommes du nord, qui leur avait donné le droit de voter et d'être comme les autres, comme les blancs, sont partis.

Ils ont laissé mon père et ma mère dans le sud. Et les hommes blancs du sud ont décidé qu'il fallait qu'ils restent à leur place. Alors ils ont créé des lois.

Des nouvelles lois, que les hommes blancs du nord qui avaient déclaré que tous les hommes d'Amérique pouvaient être libres et égaux ne pourraient pas contredire.

Et qu'ils n'ont pas contredit.

On était 4 millions dans le sud et 1 million dans le nord.

4 millions ont continué à fournir du coton, du maïs, des rails, des bras, des culs et des chattes, pour que l'Amérique s'enrichisse.

Mais il ne fallait pas mélanger le sang des travailleurs avec le sang des autres. Alors ils nous ont séparés. Ça s'appelle Jim Crow. Ces lois-là.

Voilà comment ça marche : si tu veux aller chier, tu vas dans tes chiottes, si tu veux manger tu vas dans ton restaurant, si tu veux apprendre tu vas dans ton école, et si tes profs veulent étudier : qu'ils prouvent qu'ils ont quelque chose dans la tête et on les écouterait, peut-être.

Si tu veux prendre le bus met toi dans le fond et tais-toi, si tu veux habiter dans un immeuble tu dégages de mon quartier d'immeuble, si tu veux une maison tu trouves des planches et des briques, si tu veux draguer une de mes amies blanches je te coupe les couilles et celle de tes enfants, si tu veux voter tu paies ou tu dégages et tu te tais.

Mais j'ai besoin de toi pour la guerre. Viens avec moi je t'emmène en France tu vas tuer des allemands dans des unités où je pourrais ne pas te voir.

Puis après rentrer à New-York on va fêter ça, puis rentrer à Birmingham, on va t'arracher tes uniformes, t'es peut-être soldat là-bas mais oublie pas que tu es à moi ici, ici t'es à moi : je te brûle vivant et je t'arrache la peau jusqu'à ce que tu crèves pour que tes frères et sœurs comprennent qui a le pouvoir ici.

C'est comme ça que ça marche les lois Jim Crow.

C'est comme ça que nos maisons brûlent et que Nina Simone vient au monde.

En 1933. Au milieu du feu.



Mount Vernon, New-York 1963.

La petite Simone : J'en ai rien à foutre.

J'en ai rien à foutre des dates tu m'écoutes ? Ouvre-moi là-haut.

Andy : Tu fais quoi ?

La petite Simone : Je vais en buter un j'en ai rien foutre. Ouvre.

Andy : Tu vas buter personne tu vas rester là et tu vas attendre que ça passe.

La petite Simone : Tu peux ouvrir s'il te plaît.

John : Chérie..

La petite Simone : Si tu ne me donnes pas la clé d'en haut je vais prendre les couteaux dans la cuisine.

Andy : Et tu vas faire quoi avec ? Tu vas descendre à Birmingham avec ta Mercedes décapotable, ton couteau à la main et dire salut je suis venue égorger les mecs du Klan qui ont tué les gamines de l'église ?

La petite Simone : C'est la guerre, c'est pas un attentat. Ça s'appelle un acte de guerre.

Tu fais quoi s'il y a la guerre ?

Tu fais de la gestion de tournées et tu fais accorder des pianos à queues ? Moi, je prends les armes.

Et je défends mes enfants.

Si ça avait été Lisa dans l'Eglise tu aurais fait quoi ? Tu aurais attendu que ça passe ? Je veux pas que ma fille ait à vivre ça un jour.

John : Et tu crois que tu vas entrer en guerre avec ton couteau de cuisine ?

Contact Administration, Production, Diffusion, Communication:

AlterMachine

Administration, Production

Noura Sairour - 06 25 47 18 34

Diffusion, Communication

Carole Willemot - 06 79 17 36 65

compagnie.lieux.dits@gmail.com



David Geselson

compagnie.lieux.dits@gmail.com